



FORMATION Ecole d'informatique leader en France, Supinfo s'installe cette année au Maroc, à Casablanca. Plus rien désormais n'arrête son président, Alick Mouriesse, qui disposera à la rentrée 2008 d'un réseau de plus d'une quarantaine d'écoles dans le monde.

Par Yann Barte

Alick Mouriesse, président depuis 1999 de Supinfo, classée dans le Top 5 des écoles d'ingénieurs françaises.

Le pari numérique d'Alick au Maroc

Alick Mouriesse a l'enthousiasme des années euphoriques de la nouvelle économie. Celles-mêmes dont la bulle a éclaté au début des années 2000.

Pas de quoi pleurer. Le marché s'est trouvé ainsi assaini : "On a corrigé les dérives de ces levées de fonds avec tous ces nimportequoi.com. Les bons projets, eux, ont survécu et sont aujourd'hui des valeurs fabuleuses." Sinistré, le secteur informatique ? Comment pourrait-il l'être puisqu' "il sous-tend tous les autres secteurs" et avale encore plus de la moitié des ingénieurs diplômés.

Alors Alick est confiant. Rien ne peut arriver "dès lors que les industries et les structures de formation s'adaptent au monde réel, aux vrais besoins du marché". Au terme informatique, il préfère d'ailleurs numérique. "Lors de la création de l'école, en 1965, le mot pouvait paraître conceptuel, aujourd'hui, il ferait plutôt désuet." La marque Supinfo se trouve ainsi adossée à une dénomination plus actuelle, et en anglais : The International Institute of Information Technology.

En 1999, Alick Mouriesse rachetait l'école d'où il était sorti diplômé sept ans plus tôt. Supinfo, c'est aujourd'hui 28 sites : en France, au Canada, en Chine... et bientôt cette année à Bruxelles, San Francisco, Madrid, Milan... et Casablanca. "Le Maroc est un territoire stratégique" pour l'entrepreneur qui lançait une première tentative il y a cinq ans en partenariat avec Mercure, filiale techno du groupe ONA. C'est l'échec. Mais en 2007, tout repart : "Des entreprises avec lesquelles nous travaillions en Europe nous informaient qu'elles investissaient au Maroc et rencontraient des problèmes en termes de création de ressources et de compétences qui compromettaient leur développement. Ces entreprises nous ramenaient donc au Maroc, une seconde fois". La bonne.

Le moment est aussi plus propice : dans le cadre du plan Emergence, le gouvernement marocain affiche aujourd'hui une vraie volonté de faciliter le développement offshoring. L'école voit là une opportunité de plus d'afficher sa croissance internationale. Le Maroc est francophone, proche de la France, de l'Espagne, et dispose

d'un sérieux potentiel. Reste un retard criant : Sur 1 000 habitants, le pays compte 8 ingénieurs (contre 64 en France, 380 en Suède, 540 au Japon). Alors, Alick Mouriesse repart au Royaume. Il y est d'ailleurs comme un poisson dans l'eau. On le prend même pour un Marocain : "Dès l'aéroport, on vient me parler en arabe. Je suis un ultramarin et il y a là-bas ces racines africaines qui me touchent", dit-il.

Un pôle d'excellence

Septembre-octobre 2008, l'école va donc ouvrir, quartier des Hôpitaux, à Casablanca, et accueillir dans un premier temps une cinquantaine d'étudiants. D'autres sites devraient voir le jour, avec la création de véritables campus, dans le cadre d'un plan de développement sur cinq ans et 8 écoles (dont Rabat, Tanger, Marrakech, Fès). Deux cents millions de dirhams d'investissements sont prévus et l'objectif est de délivrer 3 000 diplômes et certifications par an.

"L'idée est aussi de créer un pôle d'excellence de formation sur ce pays stratégique qui est le Maroc et d'attirer

des compétences de toute l'Afrique", explique le président. Les tarifs annuels (4 900 euros) seront les mêmes à Casa qu'à Paris. De l'informatique, surtout, mais aussi du management. "Dire, comme le font les écoles d'ingénieurs françaises et marocaines (calquées sur les premières), qu'il faut faire des sciences fondamentales même pour l'informatique (math, physique, chimie...), est d'un autre âge."

Supinfo a d'ailleurs allégé les programmes de math et renforcé ceux des pratiques informatiques. La forme de l'enseignement n'est pas vraiment traditionnelle, faite de e-learning et de travaux pratiques. Pas de prétention pourtant à faire de la recherche. Pour Alick Mouriesse, "c'est une énorme hypocrisie". "Soyons sérieux, les écoles d'ingénieurs françaises n'ont jamais rien trouvé." Et de lancer l'adage : "Des chercheurs qui cherchent, on en trouve, mais des chercheurs qui trouvent, on en cherche encore."

Avec son école mondiale, Alick Mouriesse a déjà participé au dépeuplement de ce qu'il décrit comme un "mammoth" de la formation. ■